

Carter, dis bonjour à papa !

Au temps de ma carrière commerciale, il m'arrivait parfois de rentrer tard chez moi ; et comme personne ne m'attendait, j'étais dans l'obligation d'acheter de quoi me restaurer en cours de route, sous peine de trouver les magasins fermés en arrivant. Donc je m'arrête dans un village, devant une boulangerie-pâtisserie. À l'intérieur, une femme, jeune, élégante, au phrasier pointu dénotant une appartenance locale plutôt bourgeoise, attend que sa fille choisisse un gâteau. Elle s'impatiente : « Vanessââ, allons dépêche-toi ! » Et Vanessa, une fillette d'environ huit ans, les yeux rivés sur les gâteaux, va et vient le long de la vitrine, sans arriver à se décider ; « Mais enfin Vanessââ, finissons-en, les gens attendent. » Après un ultime aller-retour, Vanessa se tourne vers sa maman, et du doigt désigne le gâteau convoité.

C'était la première fois que j'entendais ce prénom d'origine anglo-saxonne porté par une Française. Il était à la mode, et la mode des prénoms à consonance américaine faisaient leur apparition en France ; ils n'allaient pas tarder à submerger le pays comme souvent ce qui nous vient d'Amérique. Et tant pis pour le calendrier grégorien, c'est-à-dire les prénoms chrétiens. Durant des siècles, en France, les prénoms pouvaient avoir diverses origine, mais le plus souvent, il revenait aux saints du Ciel et du calendrier l'honneur et le devoir éternel d'assurer la protection des âmes qui leur étaient confiées : un prénom pour la vie, dit-on.

Mais il en est des modes, comme des fleurs : elles se fanent ; les choses deviennent vite désuète, et, ce qui était à la mode un temps, devient ringard un autre. Les prénoms sont sensibles aux changements de mode. Entre le moment où je rédige ces lignes et la présente anecdote, il s'est passé environ cinquante ans. Le prénom Vanessa s'est banalisé avec le temps et a perdu son effet de mode ; il arrive qu'il se soit déprécié au point que certains l'utilisent pour tourner en dérision une personne : « Tiens, voilà untel avec sa Vanessa ! », une amie ou une maîtresse un peu bête, ou supposée telle.

Une quinzaine d'années plus tard, nouvelle anecdote, il se trouve que je militais alors au Front national. On me demandait parfois, à titre d'homme de confiance, d'aller chez des particuliers à la rencontre de personnes désirant s'informer sur le mouvement et les idées qu'il représentait. Je suis donc délégué pour aller porter la bonne parole chez une dame âgée ne pouvant se déplacer. J'arrive dans une sorte de ferme isolée en périphérie de la ville, comme cela se voyait encore, perdue et anachronique au milieu d'habitations modernes (le mitage rural). J'entre dans une immense salle en terre battue qui fait séjour-cuisine. La dame qui m'accueille est habillée de noir ; elle porte avec difficulté ses 83 ans ; si elle a du mal à se mouvoir, elle est par contre volubile et a les idées très claires. Nous nous installons. En m'asseyant, je jette un regard circulaire, et qu'est-ce que je vois ? D'un côté des affiches de Jean-Marie Le Pen (on y croyait encore) collées au mur ; de l'autre des affiches de l'acteur américain Kevin Costner : les deux idoles de cette brave femme ! Fan de Le Pen, fan de Costner. Des affiches électorales et des affiches de films ! « Vous êtes bien entourée », remarquais-je. « Cela me permet d'être active et m'oblige à la réflexion », répondit la dame.

Dans le même mouvement où je conclusais une adhésion nouvelle pour le FN, j'apprenais l'existence du prénom Kevin qui allait se répandre et devenir probablement le prénom masculin anglo-saxon le plus porté en France. Était-ce l'influence de Costner qui a eu son heure de gloire ? Ou celle d'une série télévisée américaine comme certains l'ont avancé ? Probablement des deux. Toujours est-il que Kevin deviendra un prénom à la mode dont il est de bon ton de parer les enfants pour satisfaire au snobisme bas de gamme de la parentèle. Kevin, comme

Vanessa, ne résistera pas au temps et tombera vite en désuétude, au point de devenir à son tour objet de moquerie ; et lorsqu'on veut rabaisser un jeune un peu maladroit affectant des effets de mode déplacés pour se faire remarquer, on le traite de Jean-Kévin.

Je précise, à ce sujet, qu'il ne s'agit pas pour moi de ridiculiser des personnes portant des prénoms dépréciés avec le temps (on va voir ce qu'il en est de mon propre cas), mais de mettre le doigt sur des symptômes flagrants de dégénérescence intellectuelle et morale de nos sociétés modernes. Donc, répondre au nom de Vanessa ou Kévin n'enlève rien à la personne considérée, si celle-ci est sympathique et de bonne compagnie.

*

J'avais le pressentiment que le calendrier grégorien ne correspondrait bientôt plus à rien, et serait juste bon à jeter au feu. À l'origine, ce calendrier est la reprise du calendrier romain dit julien (Jules César), rectifié par des savants Jésuites pour rattraper de dix jours le décomptage du temps. Il sera adopté par le Pape Grégoire XIII (1582), d'où le nom du calendrier, puis mis en application dans les États catholiques : il deviendra la référence mondiale. De toute évidence il ne sera pas du goût de tout le monde, particulièrement des mécréants, bouffeurs de curés, ennemis de l'Église catholique. Et dans ce sens, la Révolution française fera fort, très fort. Certes on y a échappé, mais le calendrier républicain vaut son pesant de tartufferie. Il fut à l'initiative de Fabre dit d'Églantine et de savants de son temps, convoqués pour l'occasion. Voici un passage tiré de mon livre *La Terreur à l'ordre du jour* :

(...) Fabre d'Églantine annonce qu'avec le nouveau calendrier, le peuple français régénéré va sortir de l'ÈRE VULGAIRE (souligné par moi : expression typiquement maçonnique pour désigner et stigmatiser l'Ancien Régime et la religion catholique) ; ce que l'auteur de l'innocente comptine Il pleut, il pleut, bergère (eh oui, c'est bien lui, un des subversifs les plus acharnés de la Révolution !) n'avait probablement pas bien appréhendé sur le moment, c'est que le peuple français ne sortait pas de l'ère vulgaire : avec la République, IL Y ENTRAIT de plain-pied !

(...) Voici, en exemple, les 30 jours du ci-devant mois de juillet, désormais dénommé messidor, qui remplacent les lundis, mardis, mercredis, etc. En capitale, les décadis (semaine de dix jours) réservés aux « instruments agraires » : Seigle, Avoine, Oignon, Véronique, Mulet, Romarin, Concombre, Échalote, Absinthe, 10 FAUCILLE ; Coriandre, Artichaut, Girofle, Lavande, Chamois, Tabac, Groseille, Gesse, Cerise, 20 PARC ; Menthe, Cumin, Haricot, Orcanète, Pintade, Sauge, Ail, Vesce, Blé, 30 CHALÉMIE (instrument de musique à vent).

Pas de doute, nos révolutionnaires étaient bucoliques et écolos avant l'heure : ils avaient la main verte... Et rouge du sang innocent de leurs compatriotes.

Évidemment la bouffonnerie ne fit pas long feu : les enfants qui furent affublés de tels prénoms agricoles, parfois étiquetés du nom d'hommes politiques romains, très en vogue dans les milieux révolutionnaires, tel ce père prénommant son fils Fabricius-Brutus, revinrent très vite et le plus souvent spontanément au calendrier des saints. Croyants ou non, baptisés ou non, la société française s'en est tenue durant des siècles à une tradition issue d'un consensus bien établi : le grotesque avait ses limites.

Certains esprits chagrins objecteront que donner des prénoms par pure idéologie ou par admiration d'un personnage historique, n'est pas pire que de gratifier leurs enfants de prénoms américains ; je plussoie à cette objection : à gauche, des parents n'ont pas hésité à donner à leurs filles le prénom Louise en hommage (femmage ?) à la passionaria de la Commune, Louise Michel ; d'autres, à droite, feront de même en donnant le prénom Philippe à leur fils en hommage au Maréchal Pétain. Quant aux prénoms à consonnances anglo-saxonnes, les familles

françaises, semblant avoir définitivement scotomisé le calendrier grégorien (lequel, par on ne sait quel miracle, résiste encore au bulldozer anticlérical républicain !), se sont rués, télévision, cinéma, showbiz obligent, sur les prénoms américains. Et de ce qu'ils proposent, nous voilà servis ! Filles : Amber, Chelsea, Heather, Kelly, Ashley, Brenda, Karine, Cindy, Jennifer, Jessica, Alyson, Kimberly, Mégane, Samantha, Vanessa, Wendy... Garçons : Kevin, Dylan, Bryan, Jason, Johnny, Steevie, Elliott, Tony, Alvin, Brandon, Freddy, Jordan, Killian, Ryan, Teddy, Ethan, Anthony, Bruce, Noah, Jonathan..., prénoms ayant l'avantage d'une écriture pouvant être adaptée au goût de chacun.

Il ne s'agit ici que de prénoms proposés à consonance anglo-saxonne relevés sur des sites internet Français. Je ne peux résister au plaisir de livrer le commentaire d'une « tenancière » de ce genre de supports numériques destinés aux familles (ce sont la plupart du temps des femmes), sur le fait de porter un prénom américain : « *En plus d'être une façon originale de démarquer ton garçon des autres enfants, ça lui donnera un air tellement plus cool ! Imagine : plus tard, quand il dira son prénom à ses copains, ça fera des "oh" et des "ah" admiratifs. Wow, ton prénom c'est Carter ? C'est trop cool ! Alors pourquoi te priver de donner plus de style à la vie de ton fils ?* ». Quelle élévation d'esprit ! Utiliser ses propres enfants pour satisfaire ses fantasmes bobos ! Cela en dit long sur le degré de mépris des parents pour leur progéniture. On en viendrait presque à plaindre les enfants de cette dame, si toutefois elle en a ! J'ai constaté que plusieurs sites de la même eau encourageaient clairement les futures mères à employer des prénoms américains pour ébahir leur entourage, et paraître encore plus modernes que modernes.

Je me souviens d'avoir lu, il y a fort longtemps, qu'un jeune homme ayant atteint sa majorité, décida d'entreprendre une démarche administrative pour changer son prénom américain en prénom du calendrier français. L'information ayant été saisie au fil de la lecture, je n'ai retenu ni les prénoms, ni les motivations du jeune homme, même si on peut les deviner ; je ne serais pas surpris d'apprendre que ce genre de démarche soit plus fréquent qu'on ne le pense.

En ce qui concerne les prénoms actuellement donnés à la naissance en France, sur le plan national, c'est la bouteille à l'encre ; il y en a pour tous les goûts, même les mauvais, de toutes origines, de toutes sensibilités ; l'onomastique personnelle (prénoms) n'a plus de sens, plus de références identitaires ni chrétiennes (référence complètement absente, sauf sous la rubrique prénoms anciens) ; plus rien ne correspond à rien ; sauf chez les parents éduqués, elle n'est que le fruit pourri des fantasmes, du snobisme, de la médiocrité des gens sans histoire, sans identité, qui rattachent leur vie à la seule équation du gavage consumériste ambiant. À la date présente, les plus portés, dont certains dits anciens ou hébraïques, sans lien réel avec l'appartenance communautaire des parents : — Louise, Félicie, Jade, Alice, Lina, Ambre, Summer, Léa, Rose, Violette, Chloé, Anna, Julia, Inès, Romy, Emma, Cassis, Iris. — Léo, Noah, Arthur, Maël, Gabriel, Adam, Louis, Lucas, Liam, Hugo, Sacha, Orion, Alann, Aaron, Isaac, Constant, Noé, Paul, Éden, Nathan ; viennent ensuite, en grand nombre, les prénoms exotiques.

Des sites internet dédiés conseillent même les prénoms à deux syllabes plus facilement portés. Dans un autre monde qui n'est peut-être pas si lointain, on en arrivera à distinguer les nouveau-nés avec des onomatopées, voire des numéros de code : après tout, comme diraient les matérialistes athées, un enfant c'est un animal comme un autre : ça vaut bien un chien !

Durant longtemps, les Juifs ont donné des prénoms chrétiens à leurs enfants. Cela leur permettait de se fondre dans la population et de passer inaperçus. C'était en somme une tenue de camouflage : le jour ils portaient un prénom du calendrier des saints pour paraître de bons chrétiens ; le soir, quand ils rentraient chez eux, ils reprenaient leur véritable prénom hébreu. M. Zemmour pour la gloire est Éric ; quand il est à la maison, il redevient Moïse. Toutefois le

poids des Juifs est devenu si important dans la société française moderne que cette précaution semble désormais s'estomper avec le temps, d'autant que les extra-européens, de plus en plus présents sur le sol français, n'utilisent que les prénoms propres à leurs ethnies respectives.

Je me souviens encore de cette famille de neufs enfants, dont les parents étaient tellement écœurés par le monde moderne qu'ils donnèrent à leurs enfants des prénoms médiévaux. Si bien que lorsque la maman faisait l'appel de sa couvée, on avait l'impression qu'elle convoquait une cohorte de chevaliers prêts à sauter sur leurs destriers pour se porter au secours de la veuve et de l'orphelin.

Évidemment, il était dans la logique de ces lignes que l'auteur en arrivât à son propre cas. Le prénom Jean-Louis, venant de mon grand-père maternel que je n'ai pas connu, peut apparaître, pour notre époque présente, de nature à sentir la naphtaline, voire son étable, et donc quelque peu dépassé sinon franchement ringard pour les éveillés ci-dessus. Je n'en doute pas. Voyons cela de plus près. Et commençons par poser mon anthroponyme complet (j'oublie le deuxième prénom) : Jean-Louis Omer. Trois saints du calendrier, dont les deux grandes pointures de la Communauté des saints que sont Jean l'Évangéliste, le disciple que Jésus aimait, et Louis IX (saint Louis), un de nos rois de France les plus respectés. Omer, mon patronyme, est moins connu mais pas moins intéressant (il alterne le 9 sept sur le calendrier avec d'autres sanctifiés « élevés sur les autels »). Nous sommes au temps du roi Dagobert 1^{er}. Omer (Audomar), un moine de l'abbaye de Luxeuil devenu évêque de Noyon, est envoyé en mission par saint Éloi, le grand ministre de Dagobert, pour réévangéliser le nord de la France ; nommé évêque de Thérouanne (1), il fondera, avec son acolyte saint Bertin, la ville qui porte aujourd'hui son nom. Saint Omer fut donc un homme d'Église vénéré de premier plan, ayant compté pour son époque.

Probablement que mon prénom n'est pas à la mode ; nous l'avons vu, cela peut revenir comme partir ; il a cependant pour moi l'avantage, comme pour beaucoup de Français encore, d'être catholique ; il est le fruit en même temps que le reflet d'une longue tradition d'un peuple, d'un grand peuple appelé Français, qui n'a pas à rougir de ce qu'il est, ni de la trace sublime qu'il a laissé dans l'Histoire. Sous la protection de ces trois éminences consacrées, je ne peux qu'être blindé de sainteté. Il ne reste à espérer qu'au jour du Jugement dernier elles sauront se montrer, devant le Tribunal de Dieu, des avocats éloquents, assez convaincants pour me faire pardonner mes manquements d'humaine faiblesse propres aux humbles créatures d'Ici-bas que nous sommes tous, face à la toute-puissance de l'Éternel. (12, 2023) – forcefrancaise.com

1. Thérouanne était à l'origine une Cité épiscopale commandant le nord de la France ; elle aurait possédé une cathédrale de toute beauté et plusieurs bâtiments religieux. Possession du royaume de France, elle se retrouva au XVI^e siècle enclavée aux marches du Saint Empire romain germanique. En 1553, l'Empereur Charles Quint assiégea la ville et s'en empara, la détruisant « jusque dans ses fondements », au point d'ordonner de répandre du sel pour que l'herbe ne repousse plus. Aujourd'hui, Thérouanne est un village du Pas-de-Calais, proche de Saint-Omer, n'ayant plus rien de médiéval, mais fier des vestiges archéologiques de son ancienne Cité précieusement conservés.
